

Mon manque de foi serait-il la cause de mon mal-être ?

Question :

Je suis continuellement confronté au manque de foi en Jésus, en Dieu, au Pouvoir Supérieur, au point de ne pas réellement créer de changements dans mon esprit. Je veux désespérément croire que je peux avoir la joie et la paix pendant que je vis en ce monde, dans le courant de cette vie, mais cela m'échappe continuellement. Je crains que mon manque de foi soit ce qui crée le manque de bien-être (matériel, financier) dans plusieurs domaines de ma vie. Le manque de « preuve » de bien-être dans mon expérience soutient la croyance que tout cela est impossible pour moi. Il semble que la petite volonté nécessaire pour un changement de perception ne soit pas vraiment suffisante pour créer le miracle en ce qui me concerne. Je passe beaucoup de temps à observer mes pensées et à reconnaître mes perceptions erronées. Je donne ces erreurs à Jésus, et rien ne change dans mon expérience ou dans mon esprit. Cela signifierait-il que le *cours* ne vise pas tout le monde dans son application ?

Réponse :

Bien peu d'étudiants n'ont pas eu l'espoir que leur travail diligent avec *Un Cours en Miracles* les mènerait d'une certaine manière à l'amélioration de leur situation dans le monde. Il est difficile de ne pas vouloir améliorer le bien-être physique, financier et autre, et le *cours* ne demande jamais de renoncer à cela, ou de ressentir qu'il est mal d'aller en ce sens. Il dit seulement que nous ne nous débarrasserons jamais de *la véritable cause* de notre misère et de nos frustrations de cette façon, parce que le véritable problème se trouve dans le choix de notre esprit de projeter la culpabilité au lieu de la regarder sans juger. Nous savons tellement que même si nous nous sentons en sécurité en termes de conditions extérieures, la sécurité est toujours précaire - notre monde le montre très clairement aujourd'hui. Par conséquent, Jésus nous prévient : *Ne cherchez pas à échapper à vos problèmes ici. Le monde a été fait pour que les problèmes soient sans issue* » (T.31.IV. 2:5, 6).

Une partie de nous le croit, une autre n'y croit pas. D'où la contradiction dans notre état d'esprit. Notre investissement à croire que le corps est notre réalité ira jusqu'à la dépendance. La peur de l'appauvrissement corporel et de l'insuffisance rejoint la peur de manquer du toxicomane.

Jésus nous explique que la source de cet investissement est justement ce rôle joué dans le corps car c'est par cela qu'il nous protège contre les ravages qui, selon nous, existent dans notre esprit à cause des reproches d'avoir rejeté notre Totalité, et demandé égoïstement une existence individuelle. « *L'ego croit que l'esprit est dangereux. Selon lui rendre sans esprit, c'est guérir* » (T.8.IX.6:3). Tant que nous sommes identifiés à l'ego, nous avons désespérément besoin d'un corps ; et plus important encore, nous avons besoin de réussir dans le corps, afin de ne pas avoir à retourner au chaos troublant qui sévit dans notre esprit. C'est pourquoi nous paniquons quand les choses ne vont pas bien.

Compte tenu de cela, nous ne pouvons pas soutenir très longtemps la pensée que nous sommes tels que Dieu nous a créés, signifiant que nous ne sommes pas des corps. Mais le corps, encore une fois, avec tous ses besoins et ses problèmes, est ce qui nous protège de ce que nous craignons devoir affronter dans nos esprits. Par conséquent, nous sommes piégés – nous voulons croire ce que dit le *cours*, mais nous avons peur de ce qu'il dit. Par conséquent, nous trouvons une sorte de compromis entre notre dévouement au *cours* et notre dévouement à réaliser notre sécurité et notre stabilité dans le monde. Cette stratégie de l'ego nous laisse désolés et désespérés quand les choses ne tournent pas de la façon dont nous pensons qu'elles devraient tourner. Puis nous concluons que notre foi fait défaut, que l'Esprit Saint fait la sourde oreille à nos requêtes, que notre nature pécheresse est tout simplement trop grande, que nous n'avons pas fait assez de sacrifices, etc. C'est exactement là où l'ego veut que nous conduire ; à ne plus être en contact avec la vérité sur nous, le monde, Jésus, ce *cours*, le Saint-Esprit et Dieu, et faire des reproches à quelque chose ou à quelqu'un parce qu'il nous rend misérables.

Le vrai problème, c'est la peur, non un manque de foi ou de conviction. Donc, essayez d'être doux et patient, comme vous le seriez avec quelqu'un que vous rencontrez, et qui serait effrayé. Acceptez d'être où vous êtes dans votre processus, et demandez à Jésus de regarder avec vous la source réelle de votre crise. C'est seulement notre peur qui fait que le *cours* semble au-delà de nos capacités, car comme nous le savons, la peur peut fausser la perception et nous obtenir ce qui promet un soulagement immédiat. Ce *cours* nous demande tout simplement d'accepter ce qui est vrai et de nier ce qui est faux. Encore une fois, c'est notre peur qui provoque de tout compliquer, car la peur orchestrée nous fait ériger des défenses contre elle, puis nous nous perdons dans ces défenses.

Face à la tentation de croire que le *cours* est au-delà de vos moyens, n'oubliez pas les nombreuses garanties de Jésus. En voici un exemple réconfortant : « *Je ne vous demanderais pas de faire des choses que vous ne pouvez pas faire, et il est impossible que j'aie pu faire des choses que vous n'êtes pas en mesure de faire. Compte tenu de cela et compte tenu de cela littéralement, rien ne peut vous empêcher de faire exactement ce que je demande, et tout plaide **pour** que vous le fassiez. Je ne vous donne aucune limite parce que Dieu n'en fixe aucune sur vous* » (T.8.IX.8:2, 3, 4).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1258